

LOISIRS JEUNES  
36, Rue de Ponthieu - VIII<sup>e</sup>

6 OCTOBRE 1965

EXPOSITIONS

4<sup>ème</sup> BIENNALE DE PARIS (Musée Municipal d'Art Moderne).  
PEINTURES FRANÇAISES DES MUSEES DE MOSCOU ET DE LENINGRAD  
(Musée du Louvre).

La 4<sup>ème</sup> BIENNALE DE PARIS réunit, comme les précédentes, des artistes âgés de 20 à 35 ans et dont les oeuvres datent de moins de 4 ans. Il s'agit donc d'une exposition spécifiquement contemporaine et importante puisque, outre la France, elle englobe la participation de 60 pays étrangers. L'art y est représenté sous presque toutes ses formes : peinture, sculpture, musique, architecture, cinéma, T.V., théâtre, décoration théâtrale, gravure, recherche d'art visuel. Cet énorme rassemblement de techniques et d'oeuvres d'art nécessite une grande disponibilité de temps. De même, pour pouvoir bénéficier pleinement de chaque manifestation, il est indispensable de conseiller au préalable le programme journalier de la Biennale. Celle-ci répondra aux attirances de chacun et sera, pour tous, la concrétisation des tendances actuelles de l'art contemporain. Par son style et son ampleur, cette présentation concerne plutôt les plus de 16 ans ; mais des enfants dès 11-12 ans, à condition d'être "guidés", pourront prendre intérêt à tel ou tel aspect particulier. "Loisirs Jeunes" a en dépôt le calendrier journalier des manifestations, et même quelques cartes d'entrée réservées aux jeunes, membres de l'association.

LETTRES FRANÇAISES  
5, Faubourg Poissonnière-IX<sup>e</sup>

14 OCTOBRE 1965

20 OCTOBRE 1965

## En marge de la Biennale (fin)

UN des mérites de cette Biennale de Paris (mieux « mise en pages », grâce à Pierre Faucheux, mais pourtant guère meilleure que la précédente) est d'avoir suscité un flot d'expositions annexes qui témoignent de la vivacité d'une activité parisienne qu'il était de bon ton de déclarer mourante.

Toujours dans le cadre des manifestations rattachées à la Biennale, la Galerie Tournesol (1) présente, sur des cimaises de poche, une exposition judicieusement intitulée « Un an d'existence » : Boltranski, Bonneville, Indali, Legac, Rollien, Ramon, Romero ; sept artistes avec lesquels c'est l'occasion de faire connaissance et dont la vie de peintre, à en juger par leur petit air « dans le vent » ne doit guère excéder l'âge d'une biennale. S'ils ont un passé, du moins ont-ils l'élégance de le cacher. Reports sériographiques de parades militaires, de généraux et de cardinaux, comparti-

mentés dans les règles, par Ramon. Evocation du style « métro » qui pourrait passer pour un mauvais pastiche d'Hundertwasser si l'auteur n'avait pris la précaution d'écrire « métro » au beau milieu de sa toile. C'est Legac qui propose les œuvres les plus jolies, papiers de petites dimensions aux couleurs pâles et brouillées, agrémentées parfois d'un délicat travail de collage et de ratures, de ces fines ratures qui savent être la dentelle des peintres.

Galerie Zunini (2) un groupe de sculpteurs dont certains exposent à la Biennale. Petit : des formes nouées, en terre cuite, dont l'aspect érodé retrouve la patine granuleuse et noirâtre de certains masques africains. Mercado : des formes massives de pierre blanche partant de la stylisation d'un corps humain. Un grand totem féminin, en bois, deux roues à la place des bras, retient par le juste équilibre entre des éléments identifia-

bles et une recherche de forme abstraite. C'est encore le corps féminin qu'on retrouve abstraitisé, chez Morrels, dans un bois rouge et précieux. Le granit et les pierres blanches d'Aven révèlent un sens des rapports monumentaux et le goût d'une géométrie simple qui pourraient l'apparenter à des sculpteurs comme Adam ou Gilioli. Sculptures-Signes de Dupertuis, cactus métalliques un peu raides. Sculptures-Signes aussi de Scherdin, mais à mon sens, plus poétiques et plus riches, terres cuites dont les formes symboliques rappellent un peu la calligraphie extrême-orientale. Les reliefs ajourés de Doyon enfin, même lorsqu'ils jouent avec virtuosité des accidents du bois, s'éparpillent le plus souvent en beautés décoratives. « Interrogation du réel », selon les termes de Jeanine Lipsi, plutôt que recherches véritablement abstraites, c'est peut-être ce qui donne à ce rassemblement d'œuvres de bonne qualité, une certaine timidité.

Marc Albert-Levin

(1) Galerie Tournesol, r. de Verneuil (7<sup>e</sup>).

(2) Galerie Zunini, 4, rue Schoelcher (14<sup>e</sup>).